

12



Camille Bostel /
Compagnie L'imédiat
Texte : Marie Nasser

LES CHAPEAUX,
CE SONT
DES HALTÈRES

Le poids des

Promis, juré, Camille :
je ne dirai rien. Je ne ferai
pas un copié-collé des images
choc du « Poids des Choses ».
Ni un best of poético-
jubilatoire — le genre de
bande-annonce qui accroche
ton regard sur le Net, et tu
attends tout le spectacle que
les scènes annoncées
adviennent. Et quand elles
adviennent, tu ne découvres
pas : tu reconnais. Tu te dis :
Ah bon, c'était ça ?

choses

13

Même si je
peux
parvenir, j'ai
craqué par
faute : je ne
dirai pas que
vous êtes
généreux.
Séve et toi,
de manière tout
en œuvre pour ne pas créer
le dérapage.

Camille tire ses longs cheveux
en arrière.
— Il faudrait que je les attache,
dis-tu en regardant vers les
couloirs d'un air distrait.
Autour de lui, un sombre brouil-
lon et des étagères munies de
luminaires qui fondent des ombres,
mais rien pour les cheveux.
Ou alors les cheveux d'un géant.
Relation poétique, relation
cheveux, Séve s'échauffe.

— On va faire un filage.
Séve Camille après s'être rasé
la gorge. Vieux filage, un fil ?
Se raser la gorge, c'est tout
ce que l'on a le droit d'accomplir
sans s'écarter des frontières de son
corps en ces temps de Covid.
On se fouille pas. On ne
s'échauffe pas. On ne se rase
pas dans les lieux. On se rase
seul, en silence, dans son
appartement, en défilant la tête des
amateurs. Cette réaction
seule à point nommé. Comme les
couloirs, comme les étagères,
comme les luminaires, comme
les cheveux et Margot, Derniers
regards. Derniers questions.

Séve interrompant ses
échauffements. Elle se tourne
vers nous. Ça sent un filage,
sans le filage, nous préviennent-elles,
c'est-à-dire Camille parle
beaucoup. Il n'y aura pas les
couloirs non plus, ni tous les
regards.

— Et puis, après Camille qui,
malgré son air gentil, n'est pas
gentil, nous, les chapeaux
rouges, les points sur la
tête, en fait ce ne sont
pas des chapeaux.
Séve rit à l'humour.
Séve rit à son tour.
Séve rit. Sous les moqueries,
en dessous un grand sourire.

— Les chapeaux, Séve dit.
Camille, ce sont des halteres.
Patricia tire le nez de ses
peintures. Séve dit :
— Des halteres, Séve dit.
Séve en montre le geste de
soulever, non, pas le coude,
mais de la fente.
— Alors je mets des halteres
sous le bras de la tête ?
demande Patricia.

— Oui, c'est ça, des halteres
sous le bras des chapeaux.

LE LIT AVAIT LE DORMEUR DU VAL



LE POIDS
DE LA
RELATIVITÉ

À partir de juin 2020, Dominique Boivin et Jean-Yves Lazennec, les directeurs de [L'Arsenal](#), ont accueilli une quinzaine de compagnies en résidence dans divers lieux à Val-de-Reuil. Des temps de création précieux qui sont racontés par des artistes en mots et en dessins dans un journal de bord.

Que faire d'un théâtre vide à un moment où les programmations s'annulent de mois en mois ? Dominique Boivin et Jean-Yves Lazennec ont décidé au début de l'été 2020 de transformer L'Arsenal à Val-de-Reuil en « maison de création ». Depuis, une quinzaine de compagnies ont été reçues en résidence pour travailler. Quand le sort joue des tours, il faut trouver de multiples solutions. Une fuite d'eau conséquente a en effet contraint les deux directeurs à fermer le théâtre pendant plusieurs mois et trouver d'autres lieux. Il y a eu le conservatoire, La Factorie, Le Dancing, la maison des jeunes...

« Quand un théâtre est ouvert, il a toute sa légitimité. Quand il est fermé et inondé, l'idée de rendre un témoignage est encore plus utile. C'est comme si on créait à travers ce journal dans ce lieu qui ne pouvait plus exister », remarque Dominique

Boivin. Les deux directeurs de L'Arsenal ont publié un journal de bord à 1 000 exemplaires. Là, il n'est pas juste question de rendre compte du travail des compagnies mais d'avoir « *un regard d'artistes sur des artistes* ». Marie Nimier, écrivaine, a capté quelques instants, une ambiance de ces résidences. Comme Patrick Pleutin dans ses dessins, réalisés sur le vif, lors d'une séance de répétition au plateau, un moment de pause ou une conversation autour d'une table. Jean-Yves Lazennec a l'œil du metteur en scène. Dominique Boivin et Philippe Priasso partagent leurs émotions. Le tout réuni dans 36 pages qui sont de véritables objets d'art.

Et les publics ?

Ces résidences sont également une réponse aux multiples demandes des compagnies. « *C'est une solidarité active* ». Toutes ont été rémunérées. « *Nous n'avons imposé aucun cahier des charges, ni mis de pression. Nous avons convié les artistes à travailler en leur disant : même si vous n'avez pas d'idées, travaillez quand même. Ce sera positif. Cela s'est révélé un laboratoire* », indique le danseur et chorégraphe.

Dominique Boivin et Jean-Yves Lazennec n'ont pas fermé les portes de leur théâtre aux artistes. Celles-ci leur restent encore ouvertes pour des résidences. Avec des rencontres qui permettront d'enrichir ce journal, très certainement sous un autre format. Les deux directeurs de L'Arsenal ont surtout hâte d'accueillir du public. « *Nous sommes dans le deux poids, deux mesures, estime le metteur en scène. Dans plusieurs pays européens, les théâtres sont ouverts depuis plusieurs mois et il n'y a pas de foyers de contamination. Aujourd'hui, les professionnels continuent à voir des spectacles des compagnies qui sont en phase de création ou veulent présenter des étapes de travail. Je n'ai jamais autant travaillé depuis un an. Le covid a bon dos aujourd'hui et nous sommes entrés dans un truc pervers. Les compagnies vont réussir à jouer trois fois. Et après ? Par ailleurs, la question du public est mise de côté. Il y a une détresse sociale. Il faut trouver des moyens de souplesse pour accueillir les publics, surtout le plus jeune* ».